

ÉVÈNEMENT

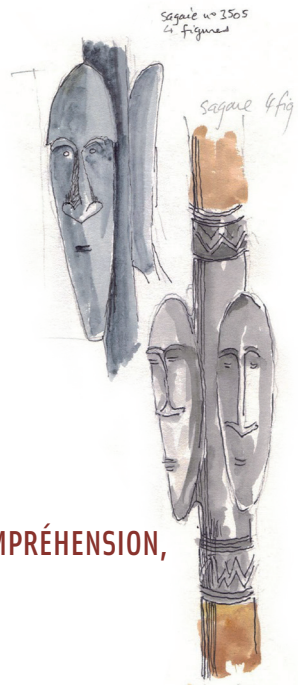
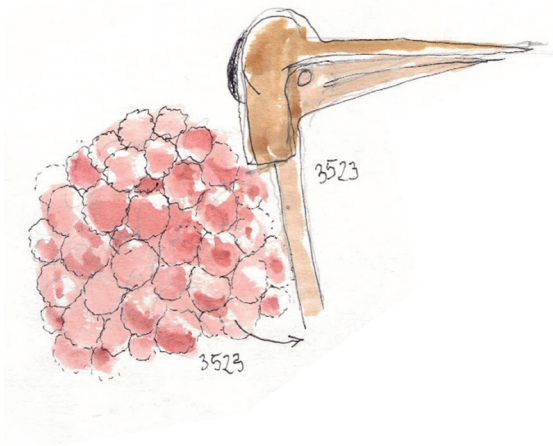
# ART KANAK TRAJECTOIRE D'UN INVENTAIRE

CONFÉRENCE SUR L'AVENTURE ET L'AVENIR DE L'INVENTAIRE RAISONNÉ  
DU PATRIMOINE KANAK DISPERSÉ

PAR **EMMANUEL KASARHEROU**, CONSERVATEUR EN CHEF DU PATRIMOINE  
**ROGER BOULAY**, ETHNOLOGUE ET MUSEOLOGUE  
**ETIENNE BERTRAND**, MUSEOLOGUE ET HISTORIEN DE L'ART

**MARDI 27 OCTOBRE 2015 À 19H**

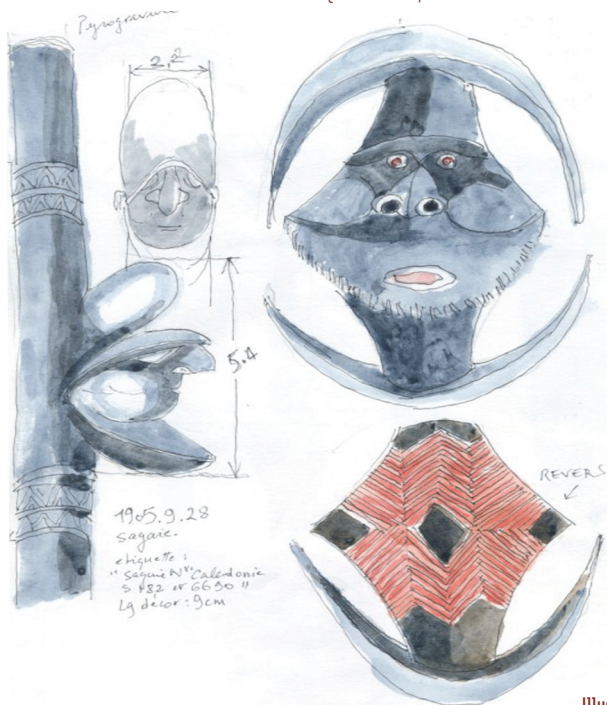




**"LA BELLE COMPLEXITÉ DE LA CULTURE KANAK,  
QUE NOUS EXPRIMONS ICI AU SINGULIER PAR SOUCI DE COMPRÉHENSION,  
BUISSONNE EN RÉALITÉ EN DE MULTIPLES RAMIFICATIONS,  
CHACUNE TOUJOURS SINGULIÈRE."**

**EMMANUEL KASARHÉROU**

CATALOGUE DE L'EXPOSITION "KANAK, L'ART EST UNE PAROLE"  
MUSÉE DU QUAI BRANLY, DANS "VISAGES ET REFLETS", PAGE 12



Art. 892 Collin.  
Sagane n° 3



En juillet 2015, Emmanuel Kasarherou, Roger Boulay et Etienne Bertrand présentaient en Nouvelle-Calédonie les résultats de l'exceptionnelle aventure humaine et muséographique de l'Inventaire raisonné du patrimoine kanak dispersé (IPKD).

La Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris est honorée d'accueillir à son tour leur parole.

Près de trois ans jour pour jour après *Trésors kanak oubliés*, première conférence consacrée par la MNC à l'IPKD, ils évoqueront la trajectoire inédite de cet inventaire, son projet et ses inattendus, ce qu'il aura durablement transformé, toutes les promesses aussi dont il est porteur.

Cette rencontre est d'autant plus émouvante qu'Emmanuel, Roger et Etienne auront été, depuis plus de quatre ans, les compagnons de route de notre Maison.

La MNC a en effet abrité, dans ses locaux du 7<sup>e</sup> arrondissement, le siège de leur mission, décidée en 2011 par le Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie afin de conduire jusqu'à son terme un processus engagé depuis plus de trente ans. Elle a secrètement résonné de leurs interrogations, de leurs enthousiasmes, de leurs émerveillements. De leur patience aussi, et de l'obstination qu'il faut pour inventorier précisément, objet après objet, pour rédiger, fiche après fiche, pour donner forme et sens enfin par-delà l'inventaire.

Ils ont tressé jour après jour la chaîne et la trame d'une natte sur laquelle l'art kanak se tient désormais fièrement, part irréductible et irremplaçable de notre humaine et vivante diversité. Le monde en est plus vaste pour chacun d'entre nous.

Qu'ils en soient ici remerciés, avec toutes celles et ceux qui ont ouvert le chemin et permis la construction de cette parole partagée.

**JOËL VIRATELLE**

DIRECTEUR DE LA MNC

**EN 2011, LE GOUVERNEMENT DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE CONFIAIT À ROGER BOULAY ET EMMANUEL KASARHEROU LA RESPONSABILITÉ DE LA MISSION "INVENTAIRE RAISONNÉ DU PATRIMOINE KANAK DISPERSÉ".**

**LA GRANDE EXPOSITION KANAK, "L'ART EST UNE PAROLE" EN 2013 AU MUSÉE DU QUAI BRANLY – PUIS SON ITINÉRANCE EN 2014 AU CENTRE CULTUREL TJIBAOU – EN AURA ÉTÉ L'ABOUTISSEMENT LE PLUS PRESTIGIEUX; ET LA PARTIE ÉMERGÉE D'UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE ENGAGÉ IL Y A PLUS DE TROIS DÉCENNIES.**

Tout commence par une parole, celle de Jean-Marie Tjibaou. Sans elle, souligne Emmanuel Kasarherou, rien de tout cela n'aurait eu lieu. Pour preuve, le caractère totalement inédit de l'IPKD, dont il ne semble pas exister d'équivalent dans une autre aire culturelle.

### • DE MELANESIA 2000... À "KANAK, L'ART EST UNE PAROLE"

1979. Nous sommes au lendemain de *Mélanésia 2000*. Ce festival, qui fête cette année ses 40 ans, est geste d'affirmation de la culture kanak, d'interrogation aussi sur ce qu'elle fut, est, devient, et la trace en elle de la rencontre avec l'autre. La quête est complexe, le face à face difficile, la vérité tremble. Montrer son visage, ne plus se laisser définir mais trouver en soi la force de se dire : comment s'y prendre quand le corps même de la parole a été comme expulsé, quand ce qui fait récit n'est plus que bribes, se trouve

éparpillé, voire totalement occulté ? Jean-Marie Tjibaou lance, parmi nombre d'autres pistes, l'idée d'inventorier tous les objets kanak présents dans les musées européens et les collections privées. La tâche est immense, l'image qu'elle inspire est celle de l'arc, flèche que l'on tend loin en arrière pour la projeter plus loin vers l'avant.

Il sollicite Roger Boulay, alors chargé de mission à la Direction des musées de France, spécialiste des collections océaniques. Celui-ci réalise un premier repérage des objets kanak dispersés, publie un annuaire des collections publiques françaises d'objets océaniques, et met en œuvre en 1990 une première exposition, *De Jade et de nacre*, à Nouméa d'abord, puis à Paris. Déjà il chemine de concert avec Emmanuel Kasarherou, directeur du musée de Nouvelle-Calédonie depuis 1985. En Nouvelle-Calédonie, l'émotion est grande. Les "Vieux" notamment redécouvrent une part de la parole ancestrale longtemps soustraite à leurs regards, et même à leur mémoire. A Paris, les quelque 200 objets présentés le sont enfin pour ce qu'ils sont : des œuvres d'art.

### L'IPKD EN CHIFFRES

- 20 000 objets kanak identifiés
- 10 000 objets accessibles
- 5013 objets mis en fiches
- 16 000 documents liés à ces fiches : photos, dessins, articles, éléments bibliographiques, etc.
- 919 collecteurs et collectionneurs répertoriés
- 35 000 photos réalisées

## ● LA LONGUE ROUTE

Une première étape est franchie qui en annonce d'autres. La route toutefois est encore longue. Elle requiert une ténacité hors norme tout particulièrement d'Emmanuel Kasarherou et Roger Boulay. Il faudra attendre que soit prise une décision politique déterminante, et tout à fait innovante à plus d'un titre, pour qu'advienne la promesse de *De Jade et de nacre*.

1990 – 2011 : vingt-et-un ans sans lâcher prise, vingt-et-un an au cours desquels Emmanuel Kasarherou travaille à la préfiguration du centre culturel Tjibaou. Avec Roger Boulay, il en développe le programme muséographique, avant d'en devenir directeur culturel, puis directeur général, fonction exercée jusqu'en 2011. Roger Boulay met de son côté sur pied diverses expositions, publie plusieurs ouvrages. Chaque année l'un et l'autre répertorient de nouveaux objets. Mais la dispersion de ces derniers est considérable, le temps et les moyens manquent pour un travail systématique.

En 2011 enfin, les convictions, les volontés et les circonstances se conjuguent. Emmanuel Kasarherou rejoint le musée du quai Branly. Chargé de mission pour l'Outremer, il a pour objectif d'élaborer pour le MQB, avec Roger Boulay, une grande exposition internationale consacrée à l'art kanak. Le Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie décide pour sa part de leur confier la mise en

œuvre d'un Inventaire raisonné du patrimoine kanak. Cette mission est dotée des moyens de sa réalisation. Etienne Bertrand rejoint l'équipe. Il apporte son expertise notamment à la constitution d'une base de données complète, ouverte aux professionnels et aux chercheurs, de l'ensemble de ce patrimoine kanak dispersé dans les divers musées et collections du monde. Un patrimoine qui se révèle encore plus riche qu'imaginé.

## ● ABONDANCE ET DIVERSITE : L'INATTENDU D'UN INVENTAIRE

300 œuvres présentées au Musée du quai Branly ; quelque 20 000 objets identifiés ; plus de 10 000 objets accessibles à ce jour, dont près de 2 500 au Musée de Nouvelle-Calédonie et 3 000 au Musée du quai Branly : la première des surprises de cette mission intensive pour Emmanuel Kasarherou et Roger Boulay est l'abondance du patrimoine matériel identifié.

Cet accès à un corpus beaucoup plus vaste que celui qui prévalait bouscule en profondeur la représentation même du contexte et du geste créatif ayant donné naissance à chaque œuvre.

Il y a des « effets statistiques », note Emmanuel Kasarherou, qui permettent de réinterroger, préciser, reformuler des pans entiers de l'histoire du patrimoine culturel matériel kanak.

Ils conduisent à déplacer aussi les représentations en matière de patrimoine immatériel.

« Ce qui nous a surpris, note-t-il, c'est l'incroyable variété de la production, la présence d'un nombre considérable de pièces non canoniques, témoignant d'une grande liberté et d'une grande inventivité formelle ». Avant l'IPKD, des pièces de cette sorte existaient certes, mais elles faisaient exception. Or voilà que, surgissant en nombre, elles manifestent une extraordinaire aptitude à s'émanciper de la norme, à créer des formes, car c'est bien de création qu'il s'agit.

L'IPKD confirme aussi cette xénophilie de la civilisation kanak, civilisation de l'igname, déjà si justement perçue par André-Georges Haudricourt. En d'autres termes, disposer désormais d'une vision plus vaste du patrimoine artistique kanak permet de mettre en exergue les chemins d'emprunts et d'appropriation par la culture kanak de tout ce qui lui est arrivé de la mer, hommes, animaux, objets. L'extérieur a été adopté, et les objets en témoignent, il a été « ré-ingéré », note Emmanuel Kasarherou. Un temps du moins, celui d'un possible dialogue, d'un possible échange, don et contre-don où l'étranger est encore celui qui apporte du nouveau, du différent, et à qui l'on apprend à son tour ce que l'on parle, ce que l'on sait, ce que l'on crée ; mais où il n'est pas encore ce tsunami qui, par le nombre, les maladies, la puissance de ses armes, va recouvrir et presque parvenir à éteindre un peuple peu à peu submergé, qui cesse alors de croire en sa puissance, et en premier lieu en sa puissance créative.

L'effondrement dans la production d'œuvres est manifeste au début du XXe siècle, dans le temps même où le pasteur Maurice Leenhardt s'entend dire que sa mission sera bientôt inutile, puisque ces hommes qu'il vient évangéliser auront, lui dit l'administrateur de la colonie, bientôt disparu.

Il faut attendre les années trente pour qu'une renaissance s'amorce. Et les années soixante-dix pour que s'engage le travail de reconquête et de reformulation.

L'Inventaire du patrimoine kanak dispersé et le Fonds d'art contemporain kanak et océanien du centre culturel Tjibaou relèvent de ce mouvement majeur dont la conférence du 27 octobre à la Maison de la Nouvelle-Calédonie se propose de raconter l'histoire et d'éclairer les enjeux.

### CARTOGRAPHIE D'UN PATRIMOINE

Cinq grands musées se partagent la moitié quasiment des pièces kanak identifiées : le Musée de Nouvelle-Calédonie dont la collection est la deuxième au monde ; le Musée du quai Branly à Paris ; de Bâle en Suisse ; de Vienne en Autriche et le musée Pigorini de Rome. Hormis ces cinq grands lieux, nombre d'autres abritent parfois quelques pièces au milieu desquelles surgit un objet exceptionnel.

La collection viennoise aura été la révélation de cet inventaire. Conservée au Palais impérial, elle comprend des objets qualifiés « d'absolument extraordinaires », offerts en 1896 à... l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche, de passage à Nouméa !

## • L'EQUIPE DE L'IPKD



### EMMANUEL KASARHÉROU

Conservateur en chef du patrimoine, Emmanuel Kasarhérou a été directeur du musée de Nouvelle-Calédonie de 1985 à 1996, puis successivement directeur culturel, et directeur général du centre culturel Tjibaou jusqu'en 2011. Détaché au Musée du Quai Branly comme chargé de mission pour l'Outre-mer afin de préparer la grande exposition *Kanak, l'art est une parole*, il est nommé avec Roger Boulay responsable par le Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie de l'Inventaire du patrimoine kanak dispersé. Il est auteur de plusieurs ouvrages sur l'art kanak et océanien. Il est depuis 2014 adjoint au directeur du département du patrimoine et des collections du Musée du quai Branly.



### ROGER BOULAY

Ethnographe et muséologue, Roger Boulay a été commissaire d'une quinzaine d'expositions. Sa rencontre en 1979 avec Jean-Marie Tjibaou décide de sa passion définitive pour l'Océanie. Ce dernier lui confie un projet d'inventaire des collections kanak dans les musées de France et d'Europe. Chargé des collections océaniques au Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, il y développe pendant vingt ans une politique de collaboration intense avec les institutions culturelles kanak. Il se voit confier, avec Emmanuel

Kasarhérou, le programme muséographique du centre culturel Tjibaou. Il est chargé, avec ce dernier, par le musée du Quai Branly, du commissariat de l'exposition *Kanak, l'art est une parole* et, par le gouvernement de Nouvelle-Calédonie de l'Inventaire du patrimoine kanak dispersé.

Roger Boulay est auteur de nombreux ouvrages consacrés à l'art océanien. Il prépare, toujours pour le Musée du quai Branly, une nouvelle exposition, *Le Magasin des petits explorateurs*, réflexion sur le regard qui fait suite à *Kannibals et vahinés – Imageries des mers du Sud*.



### ETIENNE BERTRAND

Muséologue, historien de l'art et de l'architecture, Etienne Bertrand dirige la structure Patrimoine Recherche et Avenir, qui assure des missions d'études et de valorisation du patrimoine. Il a, à ce titre, œuvré pour le ministère de la Culture et de la communication, pour celui de l'Environnement, pour des conseils régionaux et généraux, des communautés de communes ou des associations engagés dans une meilleure appréhension des richesses patrimoniales de leur territoire.



### RENÉE BINOSI

Mise à disposition de l'équipe par la MNC, Renée BINOSI, secrétaire de direction, aura été l'une des chevilles ouvrières de la gestion administrative et financière de l'IPKD.



"LA FORMIDABLE COHORTE DES OBJETS COLLECTÉS QUI GISENT DANS LES MUSÉES SONT LES TÉMOINS MUETS DE CES TEMPS DONT ILS PORTENT LES PLAIES ET LES CICATRICES.

LEUR ÉTUDE, COMBINÉE À CELLES DES SOURCES ÉCRITES OCCIDENTALES ET CONFRONTÉE AUX SAVOIRS ORAUX RECUEILLIS PAR LES ETHNOLOGUES ET LES LINGUISTES OU TOUJOURS TRANSMIS AUJOURD'HUI, PERMET DE PRÉCISER LES CONTOURS D'UNE HISTOIRE KANAK."

**EMMANUEL KASARHÉROU**

CATALOGUE DE L'EXPOSITION KANAK, "L'ART EST UNE PAROLE"  
MUSÉE DU QUAI BRANLY, DANS "VISAGES ET REFLETS" PAGE 326

**CONTACT PRESSE**

[communication@mncparis.fr](mailto:communication@mncparis.fr)

01 42 86 70 08 – 06 66 90 12 12

Maison de la Nouvelle-Calédonie  
4 bis rue de Ventadour 75001 Paris  
01 42 86 70 00 – [www.mncparis.fr](http://www.mncparis.fr)  
métro Pyramides

